

légumes, \$45 ; bouquets, fleurs, etc \$40, outre plusieurs prix de moindre valeur.

L'entrée dans la salle de l'Exposition sera gratuite, contrairement aux expositions précédentes. Le grand encouragement actuellement reçu par cette Société lui permet d'en agir ainsi, au grand contentement des directeurs de cette société qui espèrent par là fournir aux cultivateurs et autres l'occasion de se rendre compte par eux-mêmes des progrès réalisés dans la culture des fruits et des légumes de toutes sortes ; par ce fait même, il pourrait s'établir une émulation propre à étendre davantage la culture des fruits et des légumes de choix.

La société d'horticulture du comté de l'Islet a pu, cette année, recruter des membres dans trente-quatre comtés de la province. Elle a distribué le printemps dernier, 3,600 plants (greffés sur racines) à ceux qui se sont inscrits membres de cette société d'horticulture. — Voir la liste sous le titre " Choses et autres. "

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner aux récoltes

Tous les grains et graines destinés à servir de semence doivent être lisses, forts et de couleur naturelle ; ils doivent provenir de plants vigoureux. Les grains et graines chétifs et ridés venant de plants qui ont difficilement végété ne donneront que de minces produits, si toutefois ils germent. Il faut toujours prendre les grains et graines sur les plus fortes plantes, les plus élevées et celles qui les premières ont porté graine.

Il est de ces fausses pratiques en agriculture qui occasionnent des pertes considérables. Le choix des semences et la quantité à semer est une de celles-là. Pour les céréales, le cultivateur obtient parfois beaucoup de paille, mais peu de grains.

D'un autre côté, le cultivateur lésine inconsidérément sur les graines pour les semences des prairies et des pâturages, qui ne donnent point de fourrage parce que, ensemencées trop claires, les rares plantes qui les composent sont promptement envahies par les herbes parasites qui ne leur permettent plus de donner des produits.

On rencontre assez souvent des prairies qui, par leur étendue, pourraient produire cinq cents quintaux de foin ou fourrage par an, qui n'en rendent pas vingt-cinq. Là est encore une cause de malaise chez le cultivateur insouciant à l'égard de tout ce qui pourrait contribuer à enrichir davantage sa terre.

Les pertes qu'occasionne la non-réussite des prai-

ries est incalculable. Outre que le cultivateur est obligé d'acheter le foin pour nourrir ses bestiaux, ce qui lui enlève les économies en argent qu'il aurait pu réaliser, il a encore à éprouver le manque d'engrais qui amène nécessairement une forte diminution de plantes fourragères ; de là pour lui la nécessité de diminuer le nombre de ses bestiaux à perte. Les prairies laissées à l'abandon peuvent difficilement être améliorées, par l'enfouissement des plantes fourragères dans le sol, et qui ont végété si difficilement, n'est pas propre à lui servir d'engrais ; au contraire elles le chargent d'une grande quantité de plantes parasites.

Ainsi les pertes que font éprouver aux cultivateurs ces fausses pratiques sont si considérables qu'elles leur enlèvent, chaque année, plus qu'il faudrait pour payer tous les frais de culture de la ferme.

C'est donc là où conduisent les fausses spéculations ; ce sont elles qui enlèvent aux cultivateurs ce qu'ils auraient droit d'attendre d'un travail fort pénible, mais qui ne leur profite pas, parce que la direction des travaux comme le choix de la semence sont faits sans discernement et avec trop de ménagement, avec mesquinerie. Il vaudrait mieux étendre ce ménagement aux dépenses ruineuses et de luxe, que de priver la ferme d'améliorations nécessaires à la culture, afin d'obtenir de bonnes récoltes.

Les rudes travaux du cultivateur, mais non raisonnés quant à leurs effets, ne peuvent donner nécessairement que de faibles résultats, bien inférieurs aux différents besoins de la ferme et de celui qui l'exploite.

Si ce cultivateur eût travaillé avec discernement, développant utilement toutes les connaissances pratiques qu'il possède en agriculture, avec la condition de ne cultiver qu'une étendue de terre à laquelle il eût été capable de donner tous les soins nécessaires, au lieu de la gêne, il eût procuré l'abondance dans sa famille et non y apporter le découragement.

L'agriculture, comme toutes les autres professions et toutes les industries, a ses mauvaises chances, ses déboires, et dans ces conditions c'est bien à tort que l'on abandonne la ferme. Le courage d'un cultivateur qui sait son métier ne doit pas se laisser abattre. Mettant sa confiance en Dieu, il doit être soutenu dans le revers par l'espérance d'éviter les causes qui ont occasionné de mauvaises récoltes, en s'appuyant sur les bons exemples de pratique agricole fournis par ceux qui se sont enrichis en cultivant la terre.